

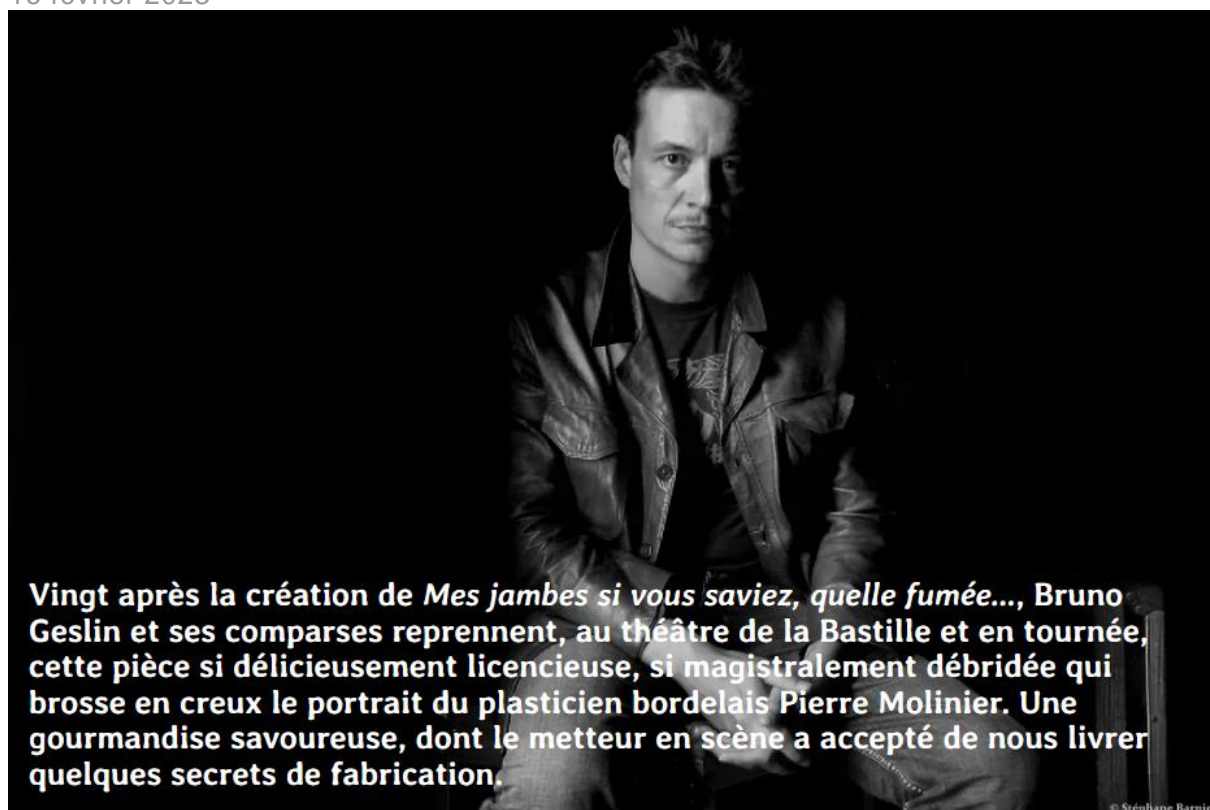
# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

EN APARTÉ

## Bruno Geslin, dans les jambes de Pierre Molinier

16 février 2023



Vingt après la création de *Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...*, Bruno Geslin et ses comparses reprennent, au théâtre de la Bastille et en tournée, cette pièce si délicieusement licencieuse, si magistralement débridée qui brosse en creux le portrait du plasticien bordelais Pierre Molinier. Une gourmandise savoureuse, dont le metteur en scène a accepté de nous livrer quelques secrets de fabrication.

© Stéphane Barnier

*Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du théâtre ?*

**Bruno Geslin :** C'est une histoire de lien, de connexion avec les gens. Un jour, il y a un déclic, comme une évidence que j'avais trouvé ma voie, ma place, un moyen de m'exprimer qui me correspondait. C'est venu comme ça, sur le tas, avec la pratique. Ado, je fréquentais les MJC. À l'époque, il y avait une implication militante et

politique, l'action culturelle et le théâtre étaient mêlés. On n'avait pas forcément les codes, mais ce n'était pas grave. Par la pratique, l'engagement, tout était possible. On pouvait, si on le voulait, avoir l'occasion, la possibilité de construire une pensée politique. J'ai l'impression que c'était moins sectorisé, qu'il était possible encore de s'autoriser à aller au théâtre même si on n'était pas du sérail. Il me semble avoir d'abord fait du théâtre dans des clubs avant de voir des spectacles. C'est la curiosité nourrie par la pratique qui m'a donné envie de pousser la porte de ces institutions culturelles.

*De comédien, vous êtes devenu metteur en scène, comment la bascule s'est-elle opérée ?*

**Bruno Geslin** : Tout simplement par l'envie de porter des textes, une pensée au plateau. Comme nombre de mes camarades, j'ai commencé par un parcours assez classique d'apprenti comédien, mais avec en parallèle un goût très prononcé pour la photographie, la vidéo. C'est par ce biais de l'image que j'ai été amené à fréquenter des metteurs en scène, comme par exemple **Matthias Langhoff**. À leurs côtés, j'ai appris le métier. Ce temps passé à les regarder a représenté pour moi des années d'apprentissage et de formation. Puis est venu le moment où j'ai eu l'envie de raconter des histoires, de porter au plateau des pensées, des idées qui me traversaient. Je ne savais pas forcément quel langage utiliser, quel art choisir. Pour cela, le théâtre a été pour moi un formidable terrain de jeu.

*Qu'est-ce qui vous inspire ?*

**Bruno Geslin** : L'un des premiers déclencheurs, c'est la lecture. C'est à travers les livres et les récits que des images se forment dans ma tête et me donnent envie de leur donner vie sur un plateau. Je suis né en province, du coup, les rares accès à la culture que j'avais, étaient surtout littéraires. Plus exactement, mes problématiques n'étaient pas représentées sur scène. Les œuvres de **Genet** et de **Koltès** n'étaient pas forcément diffusées comme maintenant. Je me suis donc construit autrement, par d'autres disciplines, d'autres médiums. J'ai dû sortir des sentiers battus, assouvir mon appétit de curiosité de l'humain autrement. Pour *Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...*, j'ai découvert véritablement l'univers de **Pierre Molinier** à travers les écrits d'**Henri Michaux**. C'était intrigant. J'ai été fasciné par ce personnage hors norme, excentrique, iconoclaste et totalement libre.

*Dans vos pièces, vous avez l'art de sortir de l'ombre des artistes mal connus et pourtant majeurs ?*

**Bruno Geslin** : Est-ce qu'au fond n'est-ce pas une des missions de l'art et du théâtre que de mettre en lumière ces artistes à la marge ? Pour moi, c'est une évidence, car ils font partie des références, des représentations que je n'ai pas eues quand j'étais jeune et que j'aurais aimé avoir. Par ailleurs, je trouve passionnant de découvrir, de défricher des zones hors de la culture traditionnelle, encore peu explorées. Mais tout cela, finalement, est une histoire de rencontres, une succession de hasards qui ont mis sur ma route **Derek Jarman**, **Pierre Molinier**... Concernant le premier, ses films

ont été de vrais chocs visuels. Pour le second, même si j'ai été un peu perplexe au début, j'ai été attiré par l'ambivalence de ses œuvres entre désir, érotisme et une certaine monstruosité. Certaines de ses photos sont extrêmement excitantes, et en même temps assez dérangeantes. Il y a une vraie dualité dans son œuvre, comme dans sa vie.

### *Justement qu'est ce qui a fait que vous avez voulu faire théâtre de l'artiste et de son œuvre ?*

**Bruno Geslin** : En me promenant un jour dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en vitrine d'une librairie, j'ai été intrigué par le livre d'**Henri Michaux** qui était illustré par une photographie de **Molinier**. Je me suis plongé dans l'ouvrage. Et tout s'est éclairé. Derrière les créatures qui habitent son œuvre, j'ai découvert l'homme, un être aux antipodes de ce que laisse envisager son travail artistique. Ce décalage m'a plu. Puis j'ai lu un texte écrit par **Pierre Bourgeade**, *Le Mystère Molinier*, un ami avec qui **Pierre Maillet** et moi avions l'habitude de déjeuner le dimanche. C'était un portrait de **Pierre Molinier**. Et petit à petit, une sorte d'alignement des planètes s'est fait. L'envie de faire spectacle autour de cet homme qui s'est affranchi de toutes les conventions sociales, qui a fait le choix de vivre tous ses fantasmes, a grandi au plus profond de moi jusqu'à éclore. Avec **Pierre (Maillet)**, **Jean-François (Auguste)** et **Élise (Vigier)**, on s'est donc lancés et on a créé, il y vingt ans maintenant, ce spectacle, ce cabaret.

### *Comment est née l'idée de reprendre tous les dix ans l'exploitation de ce spectacle ?*

**Bruno Geslin** : Un pari fou, une idée inspirée par l'œuvre même de l'artiste, de jouer cette pièce tous les dix ans, jusqu'à ce que **Pierre** ait l'âge de **Molinier**, quand il s'est suicidé, c'est-à-dire 76 ans. L'idée n'est pas tant de recréer, mais bien de jouer dans la continuité, de travailler sur la mémoire du corps. Quand on reprend tous les dix ans les répétitions, on part de nos souvenirs, de nos notes. On ne cherche pas à reproduire, mais à laisser le temps qui passe nourrir notre travail, alimenter le processus créatif, modifier évidemment l'esthétisme. Les corps de **Pierre, Jean-François et Élise** ont changé. Cela donne de la densité au propos, ajoute de nouvelles strates, plus graves peut-être, et nourrit différemment notre approche de ce spectacle et de l'œuvre de Molinier où se côtoient en permanence Éros et Thanatos, l'amour et la mort. Il y a comme un parallèle qui se crée. Je trouve cela assez beau et puissant. Et puis c'est aussi une manière d'assumer le fait que même à plus de cinquante ans, les corps continuent à être désirables.

### *Quels sont vos autres projets ?*

**Bruno Geslin** : je travaille actuellement sur un texte de **Werner Herzog**, *Sur le chemin des glaces*. Il l'a écrit en 1974 lors d'un voyage à pied entre Munich et Berlin, qui dura trois semaines. Quand, en novembre 1974, il apprend par téléphone que son amie et mentor **Lotte Eisner** est gravement malade, il est tellement bouleversé qu'il décide sur le champ de la rejoindre à Paris, où elle s'est installée depuis la

Seconde Guerre mondiale, après avoir fui l'Allemagne nazie en raison de ses origines juives. Mais comme « *Le cinéma allemand ne peut pas encore se passer d'elle, écrit-t-il, nous ne devons pas la laisser mourir. J'ai pris une veste, une boussole, un sac marin et les affaires indispensables. Mes bottes étaient tellement solides, tellement neuves, qu'elles m'inspiraient confiance. Je me mis en route pour Paris par le plus court chemin, avec la certitude qu'elle vivrait si j'allais à elle à pied. Et puis, j'avais envie de me retrouver seul.* » Un sortilège puissant puisqu'elle a vécu encore une dizaine d'années, avant de lui demander de rompre le sort qu'il lui avait jeté. En lisant ce journal de marche, j'ai eu la sensation que je devais l'adapter à la scène. Il y a, dans ce texte tellement de pudeur, une force tellement incroyable que j'ai imaginé refaire le voyage avec l'acteur qui incarnera **Werner**. Nous partirons de Munich le 23 novembre prochain pour arriver à Paris trois semaines plus tard. Je crois que cela va être une expérience incroyable, qui va nourrir ma mise en scène.

*Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

**Mes jambes si vous saviez, quelle fumée..., spectacle inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier d'après les entretiens de Pierre Chaveau réalisés en 1972 avec Pierre Molinier**

**Salle Serreau**

**TNB**

**1 rue Saint-Hélier, CS 54007**

**35040 Rennes Cedex**

**Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2022**

**Durée 1h30 environ**

**Tournée**

**du 03 au 16 février 2022 au Théâtre de la Bastille, Paris**

**les 30 et 31 mars 2023 à L'Empreinte, scène nationale Brive-Tulle**

**du 04 au 06 avril 2023 au Théâtre Sorano, scène conventionnée, Toulouse**

**les 11 au 12 avril 2023 à L'Archipel, scène nationale de Perpignan**

**les 18 et 21 avril 2023 au Théâtre des 13 vents – Centre Dramatique National Montpellier**

**18 04 – 21 04 2023**

*Mise en scène de Bruno Geslin*

*Son de Pablo da Silva*

*Lumières de Jean-François Desboeufs*

*Plateau d'Yann Ledebt*

*Vidéo de Jérónimo Roé*

*Costumes d'Hanna Sjödin*

*Avec Jean-François Auguste, Pierre Maillet & Élise Vigier*

*Crédit portrait © Stéphane Barnier*

*Crédit photos © Jean-Louis Fernandez*



# MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE...  
Théâtre de la Bastille (Paris) février 2023



Spectacle conçu par Bruno Geslin et Pierre Maillet, mise en scène de Bruno Geslin, avec Pierre Maillet, Elise Vigier et Jean-François Auguste.

Avec "*Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*", Bruno Geslin, vidéaste, photographe et metteur en scène, et Pierre Maillet, comédien, ont conçu un opus théâtral aussi singulier au fond qu'en la forme autour des thèmes de l'érotisme, du travestissement et du fétichisme et de la personnalité d'un artiste précurseur du Body art.

Et en sus double car il résulte de l'imbrication de deux partitions complémentaires. L'une, non un biopic mais, inspiré de ses propos au cours d'entretiens avec Pierre Chaveau en 1972, constitue une évocation de la vie et de l'œuvre de Pierre Molinier (1900-1976) pour lequel le corps de l'artiste est le matériau de son œuvre et notamment connu par sa série de photomontages surréalistes de jambes gainées de bas noir intitulée "Mes Jambes". L'autre, une performance ressortant au happening joyeux autour des tropismes molinériens

Dans une scénographie de paravents et un rideau à lamelles à la fonction d'écran pour projection de vidéos et images d'archives, Bruno Geslin emprunte au chromatisme lumineux du théâtre d'ombres, qui, en l'espèce, n'est pas sans résonance avec le voyeurisme du peep-show, pour construire un univers plastique en adéquation avec celui fantasmagorique de Pierre Molinier qui évite toutefois le

glauque comme le ridicule par sa mise en scène d'une cosmogonie du corps ritualisé.

Avec un mimétisme troublant, **Pierre Maillet** incarne Pierre Molinier le facétieux voire farceur à la scansion frénétique et à l'accent chantant qui explicite, de la confiance à la conceptualisation, et avec un humour aussi inattendu que désarmant, ses obsessions et pratiques sexuelles ressortant notamment à un auto-érotisme assumé et désinhibé révélatrices tant de son narcissisme exhibitionniste que de son appétence pour la provocation libertaire.

Et comme tout est jeu dans la partition proposée, double jeu compte tenu de la triplicité du protagoniste, homme, personnage qu'il s'est créé et artiste, il s'avère le meneur de jeu et de jeux, grand maître d'une fascinante sarabande "new fetish" dans laquelle interviennent des doubles en miroir, les dédoublements janusiens d'un idéal corps ambivalent et les partenaires érotisés, figurés par **Elise Vigier** et **Jean-François Auguste** eux aussi corps corsetés, bas noir et stilettos.

Le spectacle commence dans l'obscurité avec un message d'alerte dispensé par une étrange voix, de celle généralement attribuée aux extra-terrestres, invitant, toutefois de manière quasi comminatoire, le public à se relaxer, tel dans une séance d'hypnose, pour vivre l'expérience transcendante des voix du bonheur qui se confondent avec celles de la liberté et de la pleine réalisation de son moi profond.

Quelle que soit la portée effective du message tel qu'illustré par le parcours de Pierre Molinier, le spectacle placé sous le signe du corps exultant et jubilatoire s'avère une superbe réussite.

# Le Monde

[Théâtre](#)

## Au théâtre de la Bastille, « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... », la vie érotique du photographe-plasticien Pierre Molinier

Conçu en 2004 par Bruno Geslin pour le comédien Pierre Maillet en hommage à l'artiste, le spectacle revient à Paris, avant une tournée à travers la France.

Par [Rosita Boisseau](#)

Publié le 15 février 2023 à 20h00, mis à jour le 22 février 2023 à 11h44



Pierre Maillet dans le spectacle « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... » conçu par



Bruno Geslin, au Théâtre National de Bretagne, en septembre 2022. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Rien que le titre, qu'on hume comme un parfum, donne envie de repiquer au spectacle. A l'affiche pour la troisième fois du Théâtre de la Bastille, à Paris, *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, conçu en 2004 par Bruno Geslin pour le comédien Pierre Maillet autour de la vie et l'œuvre du plasticien-photographe érotique Pierre Molinier (1900-1976), a toujours les porte-jarretelles impeccablement tendus sur les guibolles nerveuses de l'acteur principal.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Les féroces parties de jambes en l'air de Pierre Molinier](#)

On a beau avoir vu cette pièce affolante lors de sa création, puis de sa reprise en 2013, on tombe une fois encore à la renverse sous le choc joyeusement dévastateur des élucubrations sexuelles de Molinier. On est aussi épaté par la solidité de ce manifeste pour la liberté aux faux airs de cabaret dans son écrin en Toile de Jouy. Bâti à partir d'un entretien mené en 1972 par le peintre Pierre Chaveau, le texte, coécrit par Geslin et Maillet, jongle avec le fétichisme de l'artiste dingue amoureux de ses jambes, sa quête de l'androgynie, sa passion illimitée de la jouissance, sa sincérité avec ses pulsions. Quant au besoin transgressif irrépressible de faire sauter la soupape de la décence bourgeoise de celui qui titra un de ses livres *Je suis né homme putain* (Edition Kamel Mennour, 2005), il explose dans des blagues à deux balles façon « *mes couilles sur la table* » ou encore « *même mort, je ferai péter le couvercle.* »

L'improbable mélange du cru, très cru et sans tabou, du sexe sans filtre et du comique sans préservatif des confidences de Molinier s'appuie sur son esthétique revisitée. Si le spectacle est porté quasiment comme un monologue par Maillet, la présence et le soutien de ses complices Elise Vigier et Jean-François Auguste offrent l'occasion de tableaux évoquant les rendez-vous donnés par Molinier chez lui. En bas résille, talons aiguilles et bustiers noirs, les trois protagonistes composent un théâtre d'ombres propice à toutes les poses suggestives. Des clichés photographiques et des vidéos réalisées par Bruno Geslin rappellent les fameux photomontages de Molinier proches du surréalisme dans les années 1960. Pour ces kaléidoscopes de jambes et de fesses minutieusement vertigineux, qu'il exposa pour la première fois en 1966 au Festival de l'érotisme à Bordeaux, Molinier se travestissait et se mettait lui-même en scène en objet de son désir mouvant.

## Swing permanent

L'impact de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, réside dans la gamme de sensations paradoxales qu'il soulève. Sidération, perplexité, fascination, trouble, sympathie, tendresse... Et pour envelopper ce paquet délicat, le rire ! Et quels rires ! Leur gamme, jeudi 9 février, au Théâtre de la Bastille envahi par un groupe de lycéens, s'est révélée aussi ascensionnelle qu'incroyable. Franche rigolade, couinements étranglés, hululements estomaqués, gênés... L'énormité parfois des aventures de Molinier, sans peur lorsqu'il s'agit de reconnaître la vérité de soi, suscite parfois un inconfort retourné comme une crêpe par la sincérité du personnage. Et ce swing permanent, de plus en plus rare sur les plateaux happés par le formatage, questionne chacun sur ses propres limites et fantasmes.

En bas résille, talons aiguilles et bustiers noirs, les trois protagonistes composent un théâtre d'ombres propice à toutes les poses suggestives

Le spectacle doit beaucoup, sinon tout, à Pierre Maillet. La performance de l'acteur fait passer crème cette langue incarnée du plaisir. Inspiré par la voix et le phrasé de Molinier, que l'on entend sur la bande-son, il en extrait une musicalité ponctuée de gloussements et de quintes de toux qui jouent naturellement la proximité amicale. Son accent narbonnais – Maillet est né à Narbonne – saupoudre de bonne humeur les propos de ce farceur généreux et excité qui « *aurait voulu être une femme lesbienne* » et se tua en se tirant une balle dans la bouche après avoir écrit : « *Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler.* »

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Coquins jeux de jambes façon Molinier](#)

Pierre Maillet, qui a les mêmes initiales que Molinier, avait 30 ans, en 2002, lorsqu'il commença à travailler sur ce spectacle avec Bruno Geslin. Lancée telle une blague, la pièce, que l'équipe pensait présenter 4 ou 5 fois dans des lieux confidentiels, a vite remporté un succès tel que l'idée de la recréer tous les dix ans s'est imposée. « *Nous avons envie de la reprendre jusqu'à l'âge où est mort Molinier, à 76 ans*, précise le comédien. *Outre le fait que je suis d'accord à 300 % avec ce qu'il défend, mon rapport au plateau s'est libéré grâce à ce rôle qui est un mixte entre Molinier et moi. Je ne joue pas de personnage. Je pense à mon grand-père lorsque je l'interprète. J'aime par ailleurs l'idée de vieillir avec.* » Sur scène, des photos de Maillet et ses amis, datant de 2004, défilent. Manière de mesurer le temps en réconciliant Molinier avec sa « *sale gueule toute ridée* » qu'il dissimulait derrière des masques.

*Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, de Bruno Geslin et Pierre Maillet. Jusqu'au 16 février au Théâtre de la Bastille, à Paris 11<sup>e</sup>. En tournée : les 30 et 31 mars à L'Empreinte, Brive-Tulle ; du 4 au 6 avril au Théâtre Sorano, à Toulouse ; les 11 et 12 avril à Perpignan ; du 18 au 21 avril, à Montpellier.

Rosita Boisseau

## Au théâtre de la Bastille, Pierre Molinier monté à cru

Article réservé aux abonnés

Le théâtre reprend une pièce de Bruno Geslin fondée sur des entretiens tardifs avec l'artiste caustique et libidineux, qui s'est suicidé il y a bientôt cinquante ans.



Molinier, son vit, son œuvre. (Jean-Louis fernandez)

par [Gilles Renault](#)

publié le 13 février 2023 à 3h02

Fin mars, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Bordeaux inaugurerà l'exposition «Molinier rose saumon», consacrée à l'œuvre libidineuse et torve du [photographe](#) et peintre Pierre Molinier. Un «best-of» préfigurant d'autres initiatives qui, courant 2026, devraient marquer le cinquantième anniversaire de la mort de l'administré – lequel passa l'essentiel de sa vie en Gironde, bien que né à Agen. Mais qu'aurait inspiré au juste un tel déploiement à cet homme qui, de son vivant,

considérerait avec causticité le biotope local, après que, ayant participé à l'émergence de la Société des artistes indépendants bordelais, il en soit devenu une sorte de paria – façon victime expiatoire, sacrifiée sur l'autel de la bienséance ? Eh bien gageons qu'il serait parti dans un de ces éclats de rire qui jalonnaient sa conversion, lui l'indomptable trublion qui, souffrant d'un cancer de la prostate, jugea préférable de se faire sauter le caisson le 3 mars 1976, en précisant : «*Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler.*»

De tout cela, comme de pas mal d'autres points éclairant à la première personne du singulier le parcours effréné de Pierre Molinier, il est bien sûr question au théâtre de la Bastille dans *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* Un «biopic» chronologique, fondé sur des entretiens tardifs, qui par les mots et les images, mais aussi les jeux d'ombres, la musique et autres séances de poses reconstituées avec deux comparses mutiques, s'emploie à redire qui était vraiment celui dont la cote n'a cessé de grimper depuis sa disparition.

## **Penchants priapiques**

Molinier, son vit, son œuvre, donc. A savoir celle d'un peintre en bâtiment (pour gagner sa croûte) appelé à assouvir une imagination pour le moins débridée à travers le dessin, la peinture, la poésie et, surtout, la photographie. Mais pas tant sur le versant humaniste, qui fera la fortune de ses contemporains Doisneau ou Cartier-Bresson, que fétichiste, taille XXL, aux accointances surréalistes – qui l'amèneront à frayer avec André Breton, avant que celui-ci ne le juge par trop licencieux. Un esprit très très libre en tout cas, capable d'expliquer [pourquoi il avait éjaculé sur la dépouille de sa sœur bien aimée](#) (une forme d'hommage, pour faire court). Ou de décrypter de bonne grâce ses penchants priapiques, traduits en photos et photomontages aux génériques variés (lui-même, plus des partenaires ou des mannequins).

Entre conventions sociales et «passions», le cœur de l'érotomane transformiste, inventeur à ses heures (cf son «éperon d'amour» – un stiletto muni d'un sextoy au-dessus du talon), n'a pas balancé longtemps : «*Je me mets un gode dans le cul et je jouis, mais je ne me branle pas.*» A bons entendeurs, salut, nous disent le metteur en scène Bruno Geslin et son interprète Pierre Maillet, qui reprennent le collier (entre autres accessoires : corsets, bas résille, tabourets, paravents...), le temps d'un spectacle alerte et curieusement badin, [créé à l'origine en 2004](#), qui, à défaut d'engendrer intrinsèquement un grand moment de théâtre, s'emploie, osons la paraphrase, à faire hennir l'écheveau du plaisir.

# Le Club de Mediapart

## Participez au débat

BILLET DE

BLOG 20 FÉVR. 2023

## In bed with Pierre Molinier

Reprise presque vingt ans après sa création au Théâtre de la Bastille de « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... ». Inspirée de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier, la pièce de Bruno Geslin est un hommage jubilatoire, sensible et sensuel à l'artiste bordelais divinement interprété par Pierre Mailet. Un ravissement.

[guillaume lasserre](#)

Travailleur du texte

*« Le drame de l'artiste est dans la part qu'il prend dans l'univers et l'univers de chaque individu c'est lui-même. Pour le peintre, son œuvre est le résultat du drame intime de l'univers qu'il s'est créé », Pierre Molinier*



© Jean-Louis Fernandez

2023 serait-elle l'année de Pierre Molinier ? Après l'exposition « *The Seminal works*[1] » à la galerie Christophe Gaillard à Paris qui s'est achevée à la mi-janvier, se focalisant sur les premiers essais photographiques autoérotiques que l'artiste expérimente en s'initiant à la photographie à partir de 1955[2], et avant la grande exposition bordelaise « *Molinier rose saumon*[3] » qui débutera le 31 mars prochain au Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, la reprise de « *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* », première pièce iconique de Bruno Geslin, presque vingt ans après sa création en 2004 au Théâtre de la Bastille, propose un portrait fragmenté et jubilatoire du peintre, poète et photographe bordelais qui, loin de l'image de pervers qui lui était généralement attribué, apparaît ici tel qu'il était : drôle, malicieux, naïf flamboyant, un homme libre qui s'est émancipé des artifices et des faux-semblants prévalant à l'exercice de la bonne société. Bien qu'il aime à porter des loups, il avance assurément sans masque dans un monde toujours aussi trompeur. L'interprétation de Pierre Maillet donne au « vieil homme indigne » de la rue des Faussés une aura espiègle, lumineuse. La reprise de la pièce n'en est pas vraiment une pour Bruno Geslin qui préfère parler de continuité. Un rendez-vous d'amitié tous les dix ans qui permet de réinventer le spectacle. « *Nous avons décidé que nous jouerions 'Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...' jusqu'à ce que Pierre (Maillet) ait le même âge que Pierre (Molinier) à sa mort, c'est-à-dire 76 ans*[4] », confie Geslin, poursuivant : « *La parole de Molinier libère : tout a l'air si évident et si simple à partir du moment où on est prêt à se dégager des jugements et des a priori*[5] ».



### ***Le maître du vertige***

Né à Agen avec le siècle, Pierre Molinier s'installe à Bordeaux en 1919 où il exerce le métier de peintre en bâtiment jusqu'en 1960, année où il décide de se consacrer entièrement à son art. En parallèle de son travail alimentaire, il développe jusqu'à la fin des années quarante une œuvre picturale figurative entre impressionnisme et expressionnisme, œuvre avec laquelle il rompt en 1951 avec « *Le grand combat* », peinture au jaillissement érotique qui fit scandale lors de sa présentation au XX<sup>ème</sup> salon des artistes indépendants bordelais. S'il choque la bourgeoisie locale, il se fait remarquer par André Breton qui le nomme le « maître du vertige ». Sous son patronage, il se rapproche des surréalistes et expose pour la première fois à Paris. Mais la parenthèse surréaliste tourne court. Il est exclu du mouvement par Breton en 1959 et passera le reste de sa vie dans l'appartement de la rue des Faussés à Bordeaux où il installe son petit théâtre des plaisirs, qui prend des allures de cabaret intime dans la pièce de Geslin, et va servir, à partir du 1955, d'écrin à l'élaboration d'une œuvre photographique autoérotique dans laquelle l'artiste, nourrissant une passion obsessionnelle pour les jambes gainées de noir, est son propre modèle. Les images qu'il réalise sont recomposées. Ces photomontages, dont il peaufine la technique au fil des ans, lui permettent d'inventer des créatures érotiques hybrides au noir charbonneux, chimères à deux têtes et mille jambes. L'artiste va se servir de son corps travesti comme d'un ustensile érotique. « *Depuis toujours je suis fasciné par tout ce qui est bas, talons, collants ; ça alors ça me met dans tous mes états. Ce fétichisme que j'ai c'est sensationnel, c'est plus fort que tout ça, on peut pas l'empêcher... C'est-à-dire que, avec moi, quand on arrive ici, généralement, on se dit : Enfin, ici, on respire[6]* ». Le spectacle est aussi un rendez-vous avec nous-mêmes.



© Jean-Louis Fernandez

### « *Sous le costume, le corset* »

Pièce fondatrice créée en 2004 au Théâtre de la Bastille à Paris, « *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* » est certes la première mise en scène personnelle de Bruno Geslin, mais c'est surtout pour lui la rencontre avec l'artiste Pierre Molinier et son univers singulier. « *Quand on a la chance de rencontrer un tel être, même si je ne l'ai pas rencontré réellement, cela modifie des choses à la fois dans son travail et dans sa vie car c'est un tourbillon qui met face à ses propres choix*[7] » précise-t-il. Deux ans plus tard, il fonde sa propre compagnie en lui donnant le nom de *La Grande Mêlée*, d'après le titre de l'une des œuvres les plus célèbres de Molinier, photomontage iconique exécuté en 1968. La pièce trouve son point de départ dans les entretiens sonores de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972[8], que Geslin adapte pour la scène avec la complicité de Pierre Maillet. Ce précieux témoignage brosse le portrait, à travers une voix joviale et prévenante, toujours alerte – l'artiste a alors plus de soixante-dix ans –, dominée par un fort accent du Sud-Ouest et un rire que reproduit avec subtilité Pierre Maillet, d'un fétichiste aux mille fantasmes les détaillant le plus naturellement du monde, avec cette sincérité décomplexée parfois candide qui était la sienne. « *J'ai beaucoup de gens qui, dans le fond, n'osent pas dire ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Alors, comme moi, je les mets à l'aise tout de suite, ils se dévoilent, petit à petit. Tout le monde se cache, moi, je m'en fais gloire et honneur. Je m'en fous royalement. Ce que la société appelle le vice, moi j'appelle ça mes passions*[9] » dit le personnage de Molinier au début de la pièce.



Celle-ci projette le public dans l'atelier de l'artiste, théâtre domestique à la fois onirique et érotique. « *Nous avons voulu faire comme si le public était à la place de Chaveau et qu'il assistait à ses séances de travail*<sup>[10]</sup> » expliquait Pierre Maillet lors de sa création. Accompagné sur scène par les excellents Élise Vigier et Jean-François Auguste, alter ego féminin et masculin d'un artiste queer avant l'heure, Maillet restitue, à travers son interprétation, l'innocence sulfureuse de Molinier loin de la perversion qu'on lui prêtait. Le plaisir de jouer des comédiens témoigne de leur empathie pour le personnage. Avant la création de la pièce en 2004, comme un travail préalable à l'incarnation de Molinier, les comédiens et le metteur en scène avaient recréé à l'identique certaines de ses photographies. Se raser les jambes, enfiler des bas, se déplacer avec des talons, autant de choses pratiques pour éprouver la composition des images par le corps.



© Jean-Louis Fernandez

Autodidacte, anarchiste, Pierre Molinier avait prévenu, le jour où il ne pourrait plus bander il partirait. Le 3 mars 1976, alors qu'on lui a diagnostiqué un cancer de la prostate quelques jours plus tôt, l'artiste, qui se passionnait aussi pour les armes à feu, se tire une balle dans la tête. Sur le mot qu'il a laissé tout près, on peut lire : « *Ça me fait terriblement chier de vivre. Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler* ». Jusqu'au bout, il aura fait du verbe le principal outil de sa transgression. Au fond, le prolongement scénique de l'œuvre de Molinier paraît naturel tant ses fameux photomontages sont avant tout des mises en scène. Dans une lettre à André Breton à propos de la série des « filles magiques » que le chef de file des surréalistes trouvait aussi belles que scandaleuses, il écrit : « *Quant aux photos*

'Filles magiques' – scandaleuses peut-être, moi je dis 'équivoques', et s'il y a érotisme, il y a surtout méprise, supercherie, secret, enfin magie, car rien n'est plus magique que le maquillage qui pose son masque et ajoute à la structure du visage ». Dans la pièce, le théâtral se mêle au chorégraphique. Le spectacle, allègrement subversif, parvient à transposer magnifiquement l'esthétique, par définition figée, des pièces de l'artiste dans l'immédiateté du théâtre. « Notre mission sur la Terre est de transformer le monde en immense bordel » proclamait Pierre Molinier. Le chamane, comme il aimait à se faire appeler, n'était pas prosélyte mais il donnait à entrevoir à chaque personne qui le rencontrait un avant-goût de ce que pourrait être la liberté. « Enfin ici, on respire ».



© Jean-Louis Fernandez

[1] Pierre Molinier. *The seminal works*, galerie Christophe Gaillard, Paris, du 12 novembre 2022 au 14 janvier 2023, <https://galeriegaillard.com/exhibitions/193-pierre-molinier-the-seminal-works/overview/>

[2] Guillaume Lasserre, « Pierre Molinier, fille magique », *Un certain regard sur la culture*, 2 janvier 2023, <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/301222/pierre-molinier-fille-magique>

[3] *Molinier Rose saumon*, Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, Bordeaux, du 31 mars au 17 septembre 2023.

[4] Bruno Geslin, « La reprise de création (2022) », in dossier de presse de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*

[5] *Ibid.*

[6] Extrait du texte du spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier (1900-1976). Adaptation théâtrale : Bruno Geslin et Pierre Maillet, d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972.

[7] *Entretien avec Bruno Geslin*, propos recueillis par Laure Dautzenberg

[8] *Molinier : entretiens avec Pierre Chaveau, 1972*, Opale, 2003, 64 pp.

[9] Extrait du texte du spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, *op.cit.*

[10] Cité dans Peter Salyag, « La grande mêlée sur scène », *Spirit*, n°12, octobre 2005, p. 14.



© Jean-Louis Fernandez

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE... Inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier. Adaptation théâtrale Bruno Geslin et Pierre Maillet d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972. Mise en scène Bruno Geslin. Avec Pierre Maillet, Élise Vigier, Jean-François Auguste. Images Bruno Geslin et Samuel Perche. Confection des masques Samuel Perche. Son Pablo Da Silva. Lumière Jean-François Desboeufs Dorian D'Hem. Vidéo Jérónimo Roé Régie plateau Yann Ledebt Romane Larivière. Régie générale et machinerie Guillaume Honvault. Conception costumes Laure Mahéo. Costumes 2022 Hanna Sjödin. Administration et production Dounia Jurisic MarieC Vanderbeke. Production et tournées Emmanuelle Ossena – EPOC Productions. Production La Grande Mêlée. Coproduction Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtre des 13 Vents - Centre dramatique national de Montpellier, La Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie,

Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national art, création et danse contemporaine, Théâtre Sorano, Scène conventionnée Toulouse et L'Archipel - Scène nationale de Perpignan. Spectacle vu le 3 février 2023 au Théâtre de la Bastille, Paris.

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..... © La grande mêlée

Du 3 au 16 février 2023,

[Théâtre de la Bastille](#)

76, rue de la Roquette

75 011 Paris

[L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle](#) 30 et 31 mars

[Théâtre Sorano](#), Scène conventionnée Toulouse Du 4 au 6 avril

[L'Archipel, Scène nationale de Perpignan](#) 11 et 12 avril

[Théâtre des 13 vents](#), Centre dramatique national de Montpellier Du 18 au 21 avril

Recommandé (3)Recommandé (3)

Partager sur Facebook

# Le Club de Mediapart

Participez au débat

## Pierre Molinier bande encore

Vingt ans après la création de « Mes jambes si vous saviez quelle fumée... », Bruno Geslin et Pierre Maillat remettent en scène et en selle l'œuvre et les dires du sulfureux et délicieusement craquant Pierre Molinier

[jean-pierre thibaudat](#)



Mes jambes si vous saviez quelle fumée"; © Jean-Louis Fernandez

Peintre en bâtiment à Bordeaux et avec l'accent bordelais, devenu peintre tout court salué par André Breton et composant la couverture du numéro 2 de la revue *Le surréalisme même* (il fut, un temps, membre du groupe), photographe et fétichiste à tout crin, Pierre Molinier, né en 1900, s'est donné la mort (revolver dans la bouche) à 76 ans en laissant un mot : « *je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler* ». Sur la porte de de son appartement bordelais encombré de toiles, de mannequins et d'accessoires fétichistes, il laissa ce mot : « *décédé, pour les clefs s'adresser à Claude Fonsale, notaire* ».

Dans sa jeunesse, Molinier avait plus d'une fois faussé la compagnie de ses copains pour aller aux toilettes se changer en femme et revenir draguer ses potes à leur insu. Pierre Bourgeade fut l'un des premiers à lui consacrer un ouvrage et à préfacer un livre montrant une centaine de ses photos érotiques et ses photos-montages.

Guêpières, bas résilles, loup accompagnent volontiers ses auto-portraits. Pierre Petit lui a consacré une biographie titrée *Une vie d'enfer*.

C'est ce livre et une série d'entretiens avec l'énergumène menés en 1972 par Pierre Chaveau qui donnèrent envie à Bruno Geslin de passer à la mise en scène en signant *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* En scène ses amis de la naissante compagnie des Lucioles avec laquelle il lui arrivait de travailler : Pierre Maillet, Elise Vigier et Jean-François Auguste. Créé en 2003 à Rennes au festival Mettre en scène, le spectacle allait repris à Paris au Théâtre de la Bastille où il ne passa pas inaperçu.

Après une reprise dix ans plus tard avec une distribution en partie modifiée, le voici repris ou plutôt recréé vingt ans après sa création avec sa distribution initiale. Vers la fin du spectacle, on voit passer des images de la première version, le contraste est fort et d'abord émouvant entre ces visages et ces corps de 30 ans d'alors et ceux d'aujourd'hui, cinquantenaires, instaurant comme le dit Bruno Geslin « un rapport à la finitude », une façon de retrouver Molinier par d'autres voix moins spectaculaires mais plus profondes et plus drôles aussi.

« *J'ai décidé qu'on allait tout reconstituer par la mémoire, par le souvenir du spectacle, sans s'appuyer sur des éléments enregistrés* (captations avaient été faites) *qui nous auraient enfermés* » note Bruno Geslin. On entre plus avant dans la relation entre Molinier (Pierre Maillet sidérant d'incarnation folle et avec l'accent du sud ouest s'il vous plaît) et ses modèles. L'homme sulfureux d'alors apparaît moins provocateur, moins impérial, plus humain. Beaucoup de préjugés sont, entre temps, tombés en désuétude mais cette piqure de rappel qu'est *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée* est la bienvenue. Vingt ans après le choc d'étonnement que fut la découverte de ce spectacle, c'est d'autant plus troublant. Le temps fait tout à l'affaire et c'est délicieux.

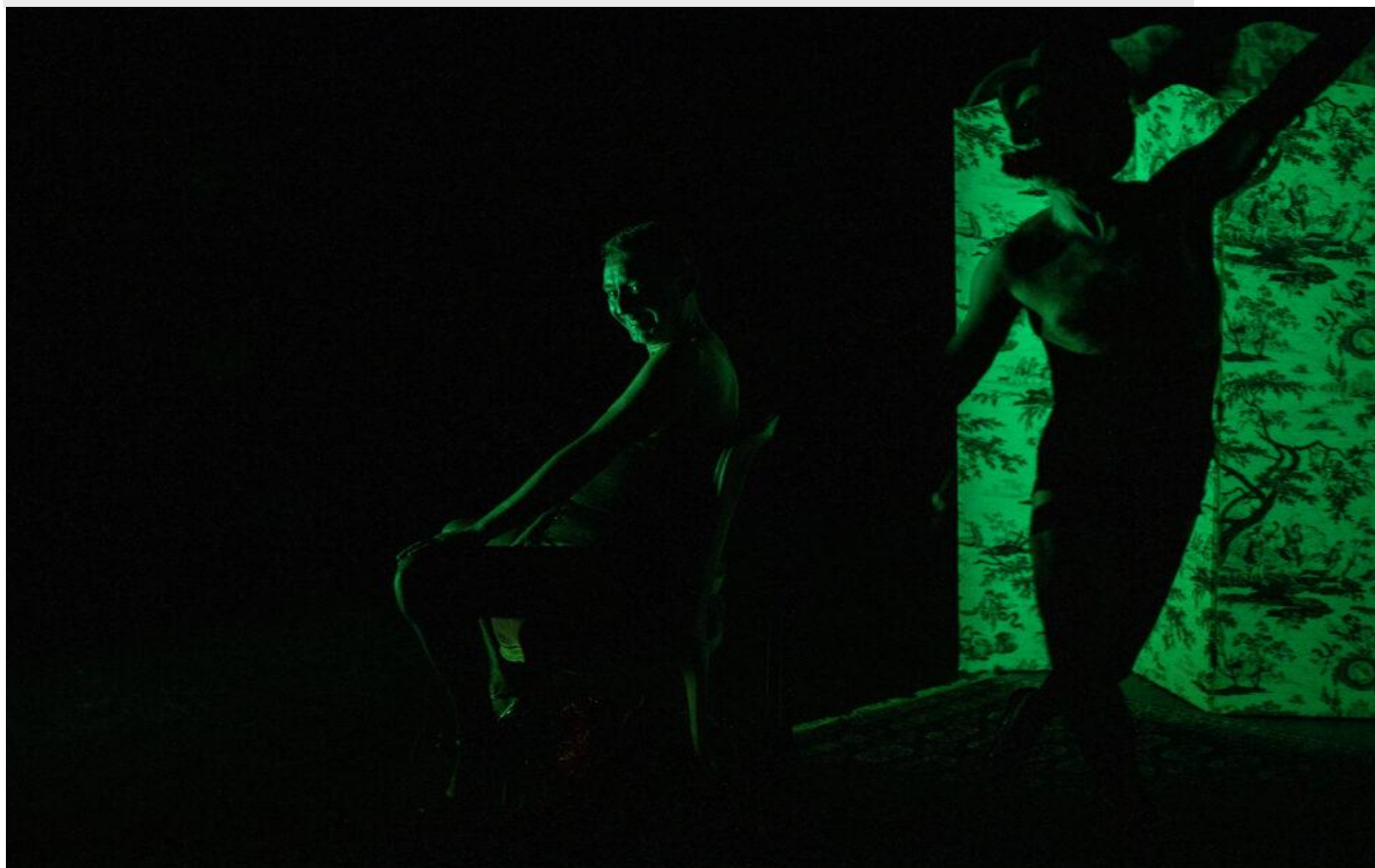
***Théâtre de la Bastille, 20h sf dim jusqu'au 16 février. Puis les 30 et 31 mars à la scène nationale de Brive-Tulle, du 4 au 6 avril au Théâtre Sorano de Toulouse, les 11 et 12 avril à l'Archipel de Perpignan et du 18 au 21 avril du Théâtre des 13 vents de Montpellier..***

Recommandé (1)Recommandé (1)

Partager sur Facebook

# Toute La Culture.

[Spectacles](#) > [Théâtre](#) > “Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...” : Pierre Maillet enfle les bas de Pierre Molinier à la Bastille



## “Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...” : Pierre Maillet enfle les bas de Pierre Molinier à la Bastille

09 FEBRUARY 2023 | PAR [AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM](#)

*Jusqu'au 16 février, le Théâtre de la Bastille donne à voir le délicieux Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... créé en 2004 et [repris en 2013](#). Cette archive vivante nous fait basculer sans aucune censure dans le monde fétichiste de Pierre Molinier dans les années 1960 et 1970.*

« **Je suis fasciné par les bas** »

Vous connaissez sans doute ces images : des jambes comme les tiges des fleurs rassemblées dans un bouquet noir et blanc. Des jambes ornées de bas et de talons fins. Ces images sont signées du peintre et photographe Pierre Molinier, mort en 1976 à Bordeaux. L'homme était libre, talentueux et fascinant. Ses œuvres érotiques et sa suspicion de proxénétisme l'ont laissé à la marge du cercle des surréalistes. Ironie

morbide, il se suicide le 3 mars 1976 car il se sait condamné d'un cancer de la prostate. Voilà pour le vrai Molinier.

En 2004, Bruno Geslin monte le spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* Il s'agit d'une adaptation des entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier en 1972. Pierre Maillet interprète ce dernier, accompagné de Jean-François Auguste et Elise Vigier. La pièce démarre par une séance d'hypnose collective qui donne le ton : lâchez prise !

### « Des bas sensationnels »

Quand Pierre Maillet entre en scène, nous éclatons de rire. L'image est irrévérencieuse, drôle, cocasse. Il est tout en armure : serre-taille, porte-jarretelles, bas-coutures et escarpins très très fins de 12 centimètres. Cela claque autant que les bandes autocollantes des dim-up de Jean-François Auguste qui lui donne une réplique uniquement corporelle.

Seul Pierre Maillet parle, à l'exception d'une prise de parole d'Élise Vigier, elle aussi en tenue. Pierre Maillet parle vite, il mâche ses mots pour embarquer dans sa voix l'accent bordelais du siècle dernier. Le champs lexical est délicieux, il est brut de décoffrage. Ici, on bande fort et on s'enfile par tous les trous. Est-ce que ça fait mal ? Oui, et il aime ça ! Entre plaisirs SM et nécrophilie, Molinier était sans limite.

### « Ça n'existe pas le vice »

Le jeu est lui aussi sans limite. Pierre Maillet transmet un plaisir de jouer intense, libéré de toute honte possible. Les images que le trio provoque sont des réactivations vivantes des photos et des peintures de Molinier. La première chose que vous ferez en rentrant chez vous, c'est de vous ruer sur Internet [pour voir ses œuvres](#). Tout comme dans le spectacle de Laurent Bazin, *Trois contrefaçons* qui se joue en ce moment au Théâtre 13, la frontière entre la réalité et le fantasme est le cœur de l'intrigue. Le vrai et le faux n'est pas remis en question. C'est l'entre-deux entre le beau et l'infâme, entre le sexy et le dégueulasse, qui est exploité, avec beaucoup de talent par le trio, et particulièrement Pierre Maillet.

À voir absolument, il reste de la place. [Au Théâtre de la Bastille jusqu'au 16 février à 20 heures.](#)

Visuel : @Jean-Louis Fernandez



## Nos 20 têtes d'affiches de la rentrée

Pierre Maillet dans *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..* [au Théâtre National de Bretagne.](#)



**Bruno Geslin et Pierre Maillet** dressent un portrait sensible d'un artiste inclassable, **Pierre Molinier**, photographe surréaliste et fétichiste, sans jamais tomber dans la vulgarité dans

Créé en 2004 au Théâtre de la Bastille, le spectacle repart en tournée pour cette saison 2022/2023. Bruno Geslin et Pierre Maillet ont décidé de le reprendre régulièrement jusqu'à ce que Pierre Maillet ait atteint le même âge que Pierre Molinier, c'est-à-dire soixante-treize ans !

# Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

## Les spectacles à voir cette semaine

par **Fabienne Arvers**

Publié le 31 janvier 2023 à 15h05

Mis à jour le 31 janvier 2023 à 16h48



“Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...” de Bruno Geslin. © Jean-Louis Fernandez.

**Bruno Geslin, Galin Stoev, Israel Galván & Niño de Elche, Groupe BERLIN...**

**Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.**

*Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..., par Bruno Geslin*

Ce spectacle mémorable et jouissif qui nous fait pénétrer dans l'univers hors norme du photographe Pierre Molinier fut créé en 2004. Il est à nouveau visible pour notre

plus grand bonheur avec ses interprètes d'origine : Pierre Maillet dans le rôle de Molinier, accompagné d'Élise Vigier et Jean-François Auguste. Une recreation plutôt qu'une reprise estime son metteur en scène, Bruno Geslin, pour redécouvrir ce personnage génialement irrécupérable : *“autodidacte, anarchiste, poète, totalement et absolument irrévérencieux, et puis très drôle.”*

***Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...,*** mise en scène Bruno Geslin, du 3 au 16 février au **Théâtre de la Bastille**, à Paris.